

LA STATISTIQUE INDUSTRIELLE DU DEPARTEMENT DE L'OISE EN L'AN VI (1798)

Marc PILOT

La vocation agricole du département de l'Oise n'est plus à démontrer mais de nombreuses fabriques ou manufactures occupaient à la fin du XVIII^e siècle à des tâches non-agricoles une part importante de la population, tant urbaine que rurale, dans le textile en particulier et l'exemple du Beauvaisis en est une parfaite illustration.

Peut-on dater les prémices du take-off, du décollage industriel, de la période révolutionnaire en général, du Directoire en particulier, ou les premiers frémissements ne remonteraient-ils qu'au premier Empire ?

Avant de tenter de répondre à cette question, un effort de définition s'impose afin de caractériser le changement de structures de production que l'on cherche à déceler. Cette clarification effectuée, l'enquête nationale sur l'état des fabriques et des manufactures permettra de préciser la situation de notre département.

I. Fabrique, manufacture et industrie

Fabrique et manufacture sont les termes qui désignent les établissements dans l'enquête, ils recouvrent une réalité différente.

La fabrique correspondait à un système de production reposant sur le travail à domicile. L'entrepreneur, généralement un citadin, fournissait la matière première aux campagnes environnantes et collectait ensuite les produits finis. La taille des fabriques était variable même si le plus souvent il s'agissait de petites unités. A Carlepont, quarante-cinq fabriques de toiles de coton et siamoises employaient quinze chefs et trente ouvriers, les deux fabriques de siamoises ne possédaient qu'un métier chacune. A l'opposé, la fabrique de serge de Grandvillers recrutait six cents ouvriers dans un rayon de deux lieues.

La manufacture désignait essentiellement un lieu de travail urbain et un matériel possédé par l'entre-

preneur. Les plus anciennes étaient les manufactures royales développées par Colbert à l'instar de la manufacture de tapisseries de Beauvais fondée en 1664. Cinq manufactures d'indiennes à Beauvais comptabilisaient de 60 à 150 tables suivant l'activité, et deux cent quarante employés produisaient annuellement 430 000 pièces, les deux manufactures de tabac de Compiègne n'employaient qu'une trentaine d'ouvriers, alors que la récente et toute proche filature de Gisors fondée en 1795, la plus grande en France dans son genre, en comptait cinq cents⁽¹⁾.

Quant à l'industrie, ce terme avait le sens très général d'activité industrielle. C'est ainsi que l'utilise Chaptal lorsqu'il tente de démontrer que l'activité économique s'est développée dans les trente années qui ont suivi 1789 : s'attachant à l'industrie, il aborde tour à tour l'industrie manufacturière, l'industrie agricole et le commerce⁽²⁾.

1 *Cahiers de la Société Historique et Géographique du Bassin de l'Epte*, n° 36, 1995. Article très complet de J. Vrel « Gisors de la filature à la blanchisserie 1795-1940 ». Cette manufacture était l'œuvre d'un Anglais : Frank Morris.

2 « *De l'industrie française* » par M. le Comte de Chaptal, Paris 1819. Chaptal était ministre de l'Intérieur en l'an IX et avait donc en charge l'industrie.

Ce n'est donc pas à l'industrie rurale diffuse représentée par les fabriques ni aux manufactures traditionnelles qu'il faudra donner de l'importance pour distinguer un décollage industriel. Seules les créations récentes utilisant de nouvelles techniques de fabrication seront à retenir.

• II L'enquête

Cette enquête nationale sur l'état des fabriques et des manufactures⁽³⁾ est vraiment novatrice, elle marque en effet les débuts de la statistique industrielle sous l'impulsion du ministre de l'Intérieur François de Neufchâteau.

Dans sa lettre de présentation et de sensibilisation du 9 fructidor an V (26 août 1797) il soulignait l'essor commercial qui devait résulter « (...) *des pacifications avec les principales nations de l'Europe* ». Les préliminaires de Lœben avaient été signés le 18 avril 1797 et devaient aboutir au traité de Campo Formio le 17 octobre, soit moins de deux mois après cette lettre. L'Angleterre restait notre principal ennemi et surtout notre principal concurrent commercial. Il s'agissait donc pour le gouvernement de revivifier les éléments de l'industrie nationale pour profiter pleinement de la paix.

Selon le ministre, la France devait être appelée « (...) à un degré de gloire et de prospérité inconnu jusqu'ici, par la sagesse qu'elle a eue de revenir aux lois de l'égalité naturelle : il n'y a plus de privilèges, plus de titres d'oisiveté, plus d'état de fainéantise, plus de

jurandes odieuses, plus de jours ravis au travail, etc. La carrière est ouverte et libre ». Cette violente diatribe contre l'Ancien Régime prend tout son sens dix jours avant de frapper très durement les royalistes le 18 fructidor an V.

Un questionnaire en sept points devait permettre de mesurer avec précision la situation économique de chaque département :

- 1) Les détails sur les citoyens qui ont fait le plus d'efforts pour soutenir le commerce, et qui méritent d'être distingués de la foule par leurs procédés particuliers, leur patriotisme, etc.
- 2) Le nombre d'ouvriers que chaque fabrique alimente, soit dans son propre sein, soit en leur procurant des travaux qui se concilient avec les soins de la campagne ;
- 3) Les produits constatés avant la révolution, les produits obtenus depuis, ceux que la paix fait espérer ;
- 4) Les moyens qu'on a pu trouver d'épargner le travail des hommes, en suppléant à ce travail par des machines ou des animaux ;
- 5) La comparaison des produits avec ceux des fabriques étrangères les plus renommées dans le même genre ;
- 6) Les moyens de faciliter les débouchés et de multiplier les communications soit par les chemins de terre, soit par les chemins d'eau ;
- 7) Enfin, toutes les ressources présentes de chaque fabrique et les

moyens possibles d'amélioration.

Les réponses devaient servir à élaborer des formes d'encouragement que le Gouvernement devait répandre la paix venue. Il était précisé que « *le mode d'encouragement devra toujours être combiné de manière à ne pas devenir la proie de l'intrigue, mais à être la récompense de tentatives fructueuses et de succès obtenus dans la perfection de toute nature de fabrication.*

Il est sur-tout un moyen puissant de faire marcher nos manufactures vers la prospérité ; c'est de leur obtenir la préférence dans les fournitures qu'elles sont dans ce cas de faire de leurs produits pour le service de nos armées de terre et de mer, et pour les hôpitaux civils ou militaires ». Proposer l'attribution des marchés militaires aux meilleurs afin d'éviter l'intrigue, voilà une solution originale pour une époque où le plus sûr moyen de s'enrichir rapidement était d'intriguer afin d'obtenir ces mêmes marchés !

III Les résultats

La précision des réponses est fort variable et rend donc l'exploitation des résultats très difficile⁽⁴⁾. La réponse de Songeons apporte un autre éclairage : « *Vous n'ignorez pas que les habitants des campagnes ne s'ouvrent qu'à demi sur les questions que les autorités constituées sont dans le cas de leur faire relativement à l'industrie, (...) ils imaginent toujours que les demandes de cette nature sont sollicitées dans des vues fiscales* ».

3 L'intitulé précis de cette enquête dresse la liste des domaines d'investigation : « Toiles et toileries, étoffes et ouvrages de laine, étoffes de soie, bonneteries, chapelleries, tanneries, mégisseries, chamoiseries, papeteries, verreries, usines de toute nature travaillant le fer, raffineries à sucre, porcelaines, faïences et manufactures de terre à pipe, merceries, quincailleries, fabriques de savon, distilleries ».

4 Ce questionnaire obtint peu de réponses. Quelques unes furent publiées dans le Bulletin de la commission, année 1908. « Un essai de statistique industrielle en l'an V » Commission de recherche et de Publication des documents relatifs à la vie économique de la Révolution, 1910.

Un centre ancien : Beauvais

Beauvais est l'exemple type du centre manufacturier textile d'Ancien Régime. On y produisait des ratines, espagnolettes, moltons, sommières, flanelles et revêches. Quatre cents métiers produisaient environ 20 000 pièces par an, de 26 à 27 m l'unité. Environ 3 300 personnes étaient employées dont 1 500 pour la ville, y compris l'hospice des pauvres. Il était souligné que le commerce de la draperie de Beauvais était dans un grand état de stagnation à cause du maximum et du papier monnaie. En fait ce déclin était déjà perceptible au XVII^e siècle et se poursuivait pour des raisons liées aux structures de production et à la concurrence.

Chantilly et le citoyen Potter

Chantilly perdit beaucoup avec le départ de Condé qui faisait vivre un grand nombre d'individus en consommant des produits de luxe. Une réponse particulièrement bien détaillée et documentée nous permet de mesurer l'importance d'un homme dans l'activité nouvelle de cette ville et d'en tirer certains enseignements plus généralement dans le domaine économique.

Le citoyen Potter acheta la manufacture de porcelaine⁽⁵⁾ en 1792 ou 1793 puis établit celle de faïence de terre à pipe⁽⁶⁾ et enfin celle de cardes en 1794, établissement alors unique en son genre. La paix avec l'Angleterre apparaît

pour la première fois dans l'enquête comme une réelle menace. L'analyse est d'une grande rigueur et se distingue des autres par un véritable esprit d'entreprise moderne.

Dans le cas où la paix pourrait être conclue avec l'Angleterre se présenteraient trois hypothèses :

- a) aucun traité de commerce
 - b) traité de commerce illimité
 - c) traité de commerce limité.
- a) Les anglais trouveront toujours le moyen d'introduire une partie de leur production de faïence comme c'était alors le cas malgré la guerre. Cette production, même introduite en quantité limitée, occasionnera une concurrence à cause de l'attrait invariable exercé par les produits étrangers et surtout à cause d'un prix inférieur.
 - b) La production locale doit être immédiatement arrêtée.
 - c) Dans l'impossibilité de produire une qualité identique à moindre prix, il serait impossible de faire face à la concurrence et l'on revient au premier cas⁽⁷⁾.

La cinquième question nous fournit une bonne étude de la concurrence à partir de l'exemple de la manufacture de Wedgwood située à Etruriet dans le comté de Strassford. Les établissements sont anciens, donc amortis, les fours utilisent le charbon de terre, les matériaux se trouvent à proximité, les

mélanges sont éprouvés et la main d'œuvre est qualifiée, abondante et bon marché.

Les communications semblent suffisantes pour écouler la marchandise ou approvisionner la fabrique de Chantilly. Cette dernière activité était cependant entravée sur la voie d'eau par les pilotes qui s'imposaient à chaque pont et qui imposaient aussi des prix prohibitifs. D'autre part, les déchargeurs usaient parfois de violence pour maintenir leur monopole que les fabriques auraient aimé battre en brèche en utilisant leurs propres ouvriers.

La fabrique de cardes à coton et à laine, de création trop récente, ne permettait pas de dégager des résultats précis. Elle utilisait des procédés mécaniques anglais très jalousement protégés avec l'aide du gouvernement. Soit on recourait à l'espionnage industriel, soit on utilisait légalement un matériel périmé. L'enjeu était de taille car les rendements étaient de l'ordre de 50 contre 1⁽⁸⁾. Le déclin de Chantilly correspondit à la ruine de Potter survenue vers 1800. Cambry rapporte qu'il avait acheté un moulin à deux cylindres pour fabriquer du papier à Gouvieux et que ses pertes s'élevèrent à 100 000 £⁽⁹⁾.

Creil et Montataire

La célèbre manufacture de faïences de Creil fut fondée le 7 prairial an V sous l'égide de

5 Potter avait relevé l'ancienne manufacture qui datait de 1735. Il y produisit jusqu'à 9 000 douzaines d'assiettes par mois. « *Statistiques industrielles du Canton de Creil* » La Rochefoucauld, 1826.

6 Dans le seul comté de Strassford les fabriques s'étendaient sur cinq lieues et employaient 20 000 ouvriers. En France, il n'existait alors que les fabriques de Chantilly, Douai et Montereau. Cette dernière appartenait au citoyen Potter qui entreprenait d'en établir une nouvelle à Forges. L'ensemble occupait alors 900 ouvriers.

7 On retrouve ici le jugement du Procureur général Syndic Juery du 11 juillet 1790 au sujet du traité de libre-échange signé avec l'Angleterre en 1786. J. Bernet, AHC n° 18, 1982.

8 La plus petite fabrique de cardes en Angleterre employait 400 enfants de 5 à 12 ans pour les finitions avec l'usage de forces. L'utilisation de la machine à vapeur ne s'est imposée en France que vers 1830.

9 « *Description du département de l'Oise* » J. Cambry, Paris A. Delahays, s.d.

O'Reilly, cependant, son activité ne se développa qu'au début du XIX^e siècle⁽¹⁰⁾.

A Montataire, la première tentative d'implantation industrielle fut celle en 1791 de Mertian et d'un Anglais membre de la chambre de Communes, ce fut un échec. En 1793, M. Weyland-Sthal reprenait le projet et aboutissait au stade des essais (fer en barres, tôles, etc.). Un autre Anglais avait fait en cette commune l'achat de 25 arpents de terrain, les travaux pour la construction des bâtiments étaient commencés lorsqu'il se retira ayant vu la France en guerre avec toutes les puissances d'Europe. Bien que cet exemple rapporté par Cambry ne soit pas daté avec précision, nous pouvons constater l'activité des Anglais dans notre région alors même que nous les combattions. On peut y ajouter le cas de Metcalf que M. de Liancourt avait fait venir avant la Révolution et qui avait installé une manufacture de cardes à Liancourt et celui de Maklood, simple ouvrier, qui assurait à la filature de Cires-les-Mello une qualité renommée permettant d'employer

plusieurs centaines de bras dans le canton.

Conclusion

La Révolution a pu freiner l'activité industrielle en instaurant le maximum et l'usage du « papier monnaie », la rareté du numéraire ayant une répercussion certaine. Cependant, cette critique doit être nuancée : les fabriques de Bury et d'Angy produisaient 6 500 petites pièces avant la Révolution, 15 000 grandes pièces « du temps des assignats » et seulement 10 000 petites pièces lors de l'enquête.

On peut évoquer aussi la rareté des matières premières telles le coton des Isles et du Levant, conséquence de la guerre sur les mers, ou encore la pénurie de tan alors que la guerre stimule la demande. Le manque de lin n'a rien à voir quant à lui avec les événements historiques, les linières de Bulles étant submergées naturellement depuis plusieurs décennies.

Elle n'a pas stimulé de manière remarquable la diffusion des nou-

velles technologies. On ne relève que le cas à Noyon de machines dites fouloir « achetées très loin » et économisant trois ouvriers chacune et celui du citoyen Mansart à Beauvais qui a fait fabriquer des mécaniques à filer le coton remplaçant chacune huit hommes.

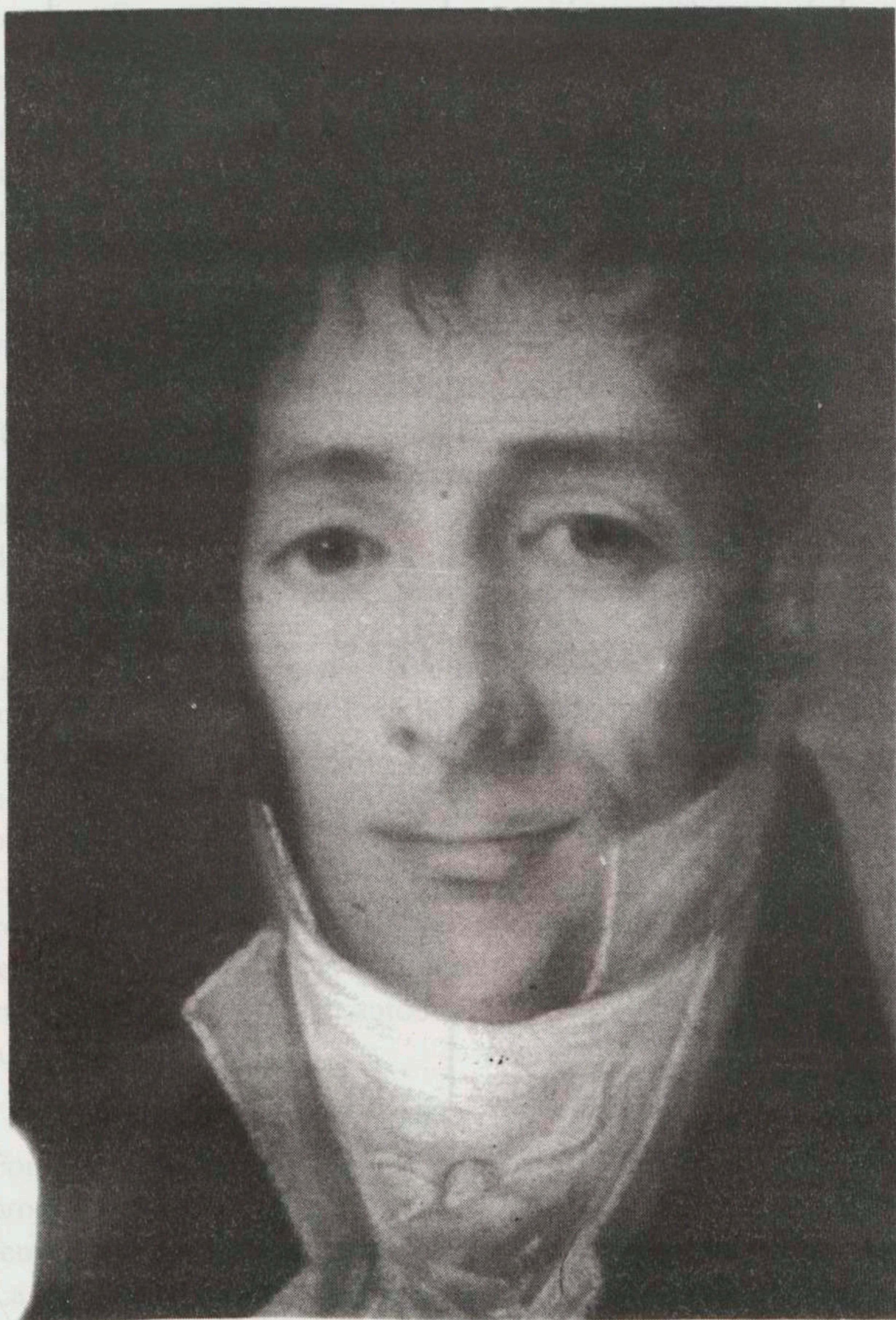
Ce qui est à mettre au crédit de la Révolution c'est la fin des monopoles, des règlements et des corporations ; la suppression des droits de travers qui constituaient autant de douanes intérieures. Seule la fabrique d'étoffe de Grandvillers se hasarde à réclamer le retour des inspections et des plombs, la liberté ayant entraîné le discrédit d'une production devenue de médiocre qualité. Les conditions favorisant la libre-entreprise sont désormais mises en place et l'Empire en tirera les plus grands bénéfices. L'établissement d'un dépôt de charbon à Creil en 1810, grâce au canal de Saint-Quentin, ouvrit véritablement une nouvelle époque : l'industrialisation « moderne » de la vallée de l'Oise.

Noms des Communes.	Dénomination de chaque espèce de Manufactures ou fabriques.	Situation de la fabrique ou Manufacture.
Chautilly	fabrique de fayence terre à Pipe. Manufacture de soie laine dure. Manufacture de cardes à Coton et laine.	Située à Chautilly à proximité de la grande route de Paris à Arras, à une lieue de distance de la Rivière d'Oise.

10 « La manufacture de Creil 1797-1895 » M. Arriès, Librairie Guénégaud, 1974.

JEAN-BAPTISTE FONTAINE

dit « LE BLONDIN »



Jean-Baptiste FONTAINE vers 1800

La famille Fontaine était ancrée à Ressons-sur-le-Matz depuis plusieurs générations avant la naissance de celui qui fait l'objet de notre présentation.

Son grand-père : Laurent Fontaine, taillandier sur la Place, fut inhumé « dans la nef de l'église de Ressons » selon la formule des anciens registres de paroisse, le 25 février 1761 en présence de ses

deux fils : Laurent et Jean-Baptiste Fontaine, taillandiers. Ce dernier, son père, était né à Ressons en 1729 et avait été nommé en 1759 aux fonctions de « greffier des justices, terres et seigneuries de Ressons » ce qui permit d'ajouter à sa signature : greffier de justice.

Taillandier, donc, et notable de village, il épousa le 20 novembre 1764, Marie Geneviève Cugnière

Marthe CAILLAUD

L'histoire qui va suivre est celle d'un Ressontois : Jean-Baptiste Marie Fontaine, reconstituée grâce aux recherches généalogiques de ses descendants et aux archives familiales gardées précieusement par ces derniers.

Elle s'inscrit dans l'histoire de la période révolutionnaire et du Directoire pour se terminer sous l'Empire et elle est exemplaire de son époque en ce sens qu'elle raconte le destin inattendu de ce jeune artisan-taillandier, qui partit avec « la levée des volontaires nationaux » un jour de Juillet 1792...

dont il eut deux enfants : Marie Geneviève et Jean-Baptiste Marie, ce dernier, né et baptisé à Ressons les 7 et 8 septembre 1771 : Voilà notre Ressontois.

Il n'avait que 3 ans à la mort de sa mère qui fut inhumée le 23 mai 1774 « dans la nef de l'église de Ressons ».

Ayant deux jeunes enfants, son père se remaria très vite le 8 février 1775 avec Marie-Rose Gruny, la fille de son voisin, tourneur sur bois.

De ce couple nouveau naquit, en 1776, un petit Jules César Antoine (prénom peu commun à Ressons...).

Les trois enfants Fontaine passèrent leurs jeunes années au sein du

NOMS DE BAPTÊME, DE FAMILLE ET DE GUERRE; NOMS DES PÈRES ET MÈRES; Lieux de naissance, âge & taille.	NUMÉROS des COMPAGNIES.	D A T E S. de l'Entrée A U B A T A I L L O N, & des passages A U X C O M P A G N I E S.	G R A D E S.
67. <i>Léon Blanchard</i> <i>dit Blanchard</i> <i>fils de Pierre, u de Petronille</i> <i>de Bourat. né à Dijon dist^{de}</i> <i>de Dijon Dept. de la Côte d'or.</i> <i>5 pieds 4 1/2.</i>	7 ^e Cie G rd	21 Juillet 1791. <i>1^{er} 2^e</i> <i>Paris. 2^e année</i>	<i>Caporal</i>
68. <i>Charles Ferret</i> <i>dit Ferret</i> <i>fils de Charles, u de Marie</i> <i>Anne Le Roy né à Goussouville</i> <i>Dist. de Montfort l'Auxerrois Dept.</i> <i>de Joinville le 7. Sept 1771.</i> <i>5¹⁰ 5¹⁰</i>	7 ^e Cie G rd	21. Juillet 1791. 27 Juin 1792.	
69. <i>Jean B^{te} Fontaine</i> <i>dit Le Blondin</i> <i>fils de Jean Baptiste, u de Marie</i> <i>Genevieve Cugnier né à Nesson</i> <i>Dist. de Noyon, Depart. de l'Oise</i> <i>le 7. Sept 1771.</i> <i>5¹⁰ 108¹⁰ 1/2</i>	G rd	15 juillet 1792 <i>3^e 6</i> <i>Paris. 2^e année</i>	<i>Caporal</i>
70. <i>Jean Francois Deloize</i> <i>dit Deloize</i> <i>fils de Francois u de Clotilde</i> <i>Moiret né à Nelle Dist^{de}</i> <i>de Montdidier, Dept. de la Somme</i> <i>le 1^{er} Janv 1766</i> <i>5¹⁰ 108¹⁰ 1/2.</i>	5 ^e Cie G rd	21. Juillet 1791 12 Aoust 1792 <i>1^{er} 2^e</i> <i>Paris. 2^e année</i>	<i>Caporal</i>